

journaux de Proudhon et de Thoré, et porter ensuite au scrutin la liste rouge dans une pensée de vol et de spoliation !

O charmante bucolique qui étiez éclose dans les imaginations monarchiques-religieuses, qu'êtes-vous devenue, et pourquoi vous êtes-vous changée en une satire amère ! Mais pourtant ce séduisant tableau qu'on avait placé sous nos yeux, à notre porte, on ne peut y renoncer ; seulement, on l'éloigne de quelques générations. C'est maintenant le paysan du XVII^e siècle qui est le modèle de la vertu simple et pratique, le type chrétien.

« Il s'élevait communément à la plus grande hauteur morale où l'homme puisse parvenir ; il croyait en la justice et en la miséricorde de Dieu, et il acceptait sans murmure l'humble rang où il était placé, en cela supérieur, nous osons le dire, au philosophe qui osait le peindre sous des traits repoussants. La société ne l'abandonnait point et il ne la poursuivait point de sa haine. Il n'ignorait ni ses devoirs en cette vie, ni les espérances de l'autre, et il coulait ses jours voués au travail, dans la crainte et dans l'amour de Dieu. C'était à la campagne qu'on avait du bon sens et des bonnes mœurs. »

Pourquoi l'écrivain a-t-il donné à cette sorte de *bergerie* chrétienne une date fixe ? Pourquoi, surtout, cette date du XVII^e siècle si malheureusement éclairée par les Fénelon, les Boisguilbert, les Vauban ? Hélas ! nous savons trop bien ce qu'il en était du bonheur du peuple, sous le règne qui fut l'apogée de l'ère monarchique. Le XVII^e siècle s'ouvre dans les agitations de la ligue, il se poursuit à travers cette série de troubles et de guerres civiles qui signalent la minorité de Louis XIII, les révoltes des princes et des grands contre la dure direction de Richelieu et ce mouvement démocratique avorté qui s'appelle la Fronde. Mais, mon Dieu, ne parlons pas de cela ! arrivons tout de suite à l'époque où la monarchie s'établit dans son plus vif éclat, dans tout son développement, après avoir surmonté les résistances intérieures et couronné ses succès sur les partis par le prestige de ses victoires sur les ennemis extérieurs. Et prenons les années les plus brillantes, celles qui s'écoulaient depuis la fin de la Fronde jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Eh bien ! c'est précisément alors que l'agriculture tombe dans un tel déclin, que c'est encore aujourd'hui une question de savoir si les progrès qu'elle a faits, notamment depuis 1789, l'ont replacée à son ancien niveau. C'est alors qu'on voit la propriété tellement écrasée par une administration prodigue et oppressive, qu'elle est considérée comme une charge, et que les terres, dit Boisguilbert, ne pouvant être achetées ni possédées par des particuliers taillables, *sont baillées dans*